

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

Vol. VII

QUÉBEC, OCTOBRE 1926

No 6

Le Prêtre Fantôme

On voyait jadis, sur la petite île du Pas, près de Sorel, une chapelle modeste bâtie sur un terrain foulé autrefois par le pied de l'Iroquois. Or les voisins constatèrent un soir que la pieuse petite lampe du sanctuaire n'était plus seule à y briller, sur le coup de minuit, mais qu'une autre lumière, plus vive encore, s'y reflétait dans la nuit.

Après bien des hésitations, un groupe de paroissiens se décidèrent à aller voir et s'approchèrent de l'une des fenêtres de la petite église. Or, que virent-ils au pied de l'autel, sinon un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux, immobile et semblant prier, la tête penchée devant le tabernacle? Nos explorateurs n'en voulurent pas savoir davantage ce soir-là et réintégrèrent à toutes jambes leurs foyers respectifs.

Cependant l'un d'eux, Jacques Valois, homme de courage et d'une grande piété, résolut de pénétrer de nuit dans l'église en invoquant le secours de Dieu pour éclairer ce mystère. "Je verrai bien, dit-il, si ce prêtre est vivant ou trépassé, et, si, parfois, il aurait besoin de prières."

Qui fut dit fut fait. Valois entra un soir dans la chapelle, pria dévotement et attendit les événements.

Il n'eut pas bien longtemps à attendre, car à minuit la porte de la sacristie s'ouvrit et laissa passer un prêtre en soutane qui vint allumer un cierge de chaque côté de l'autel et préparer celui-ci pour célébrer la messe. Puis il retourna dans la sacristie, tandis que Valois, guère rassuré, égrenait son chapelet avec confiance et curiosité. Puis le prêtre revint, revêtu de la chasuble et portant avec respect le calice, qu'il déposa sur l'autel. Jacques Valois s'approcha et se prépara à répondre aux prières de la messe. Et celle-ci commença et se déroula selon tous les rites de la liturgie.

Puis le servant de messe vivant suivit à la sacristie le prêtre fantôme qu'il venait d'assister. Celui-ci déposa ses ornements, s'inclina devant le crucifix, et se tourna vers Valois, qui n'avait presque plus peur. "Depuis plusieurs années, dit le prêtre d'une voix lointaine, je suis venu ici chaque nuit pour reprendre une messe que j'ai eu le malheur, un jour, de dire trop vite. J'étais condamné à cette pénitence pour aussi longtemps qu'il ne viendrait pas une personne courageuse pour me la servir. Ma pénitence est terminée. Je vous laisse ma bénédiction." Et le fantôme disparut à jamais.

R. C.

Au Parnasse Canadien

LIED D'AUTOMNE

Les feuilles mortes sont les rêves,
Qu'ont fait les arbres autrefois. . .

A. DÉSILETS.

*Entends-tu la douce romance,
Du vent, de l'automne et du soir? . . .
Ce chant qui fleurit le silence,
D'un peu d'amour, d'un peu d'espoir,
C'est quelque chose de suave
Comme la douceur de pleurer. . .
Les beaux vieux chênes où l'on grave
Le jour d'un rêve ou d'un baiser,
Perdent déjà leur gai feuillage,
Et dans ce féérique envol
Chaque feuille est un coquillage
Que le vent pose sur le sol.
Au jardin les fleurs n'ont plus d'âme,
Le cœur des lys est effeuillé,
Le soleil même a moins de flamme. . .
Où donc le rêve est-il allé? . . .*

Saint-Michel, 1926.

Alice LEMIEUX.

A MA SŒUR

Écrit dans son album.

*Lorsque je serai vieux et que tu seras vieille,
Peut-être un soir d'hiver resterons-nous tous deux
Attentifs et muets et prêtant notre oreille
Aux échos du passé qui nous berceront mieux.*

*Comme un soleil qui meurt possède sa merveille,
La vie à son déclin a ses jours radieux,
Et que je sois bien vieux, et que tu sois bien vieille,
Nous ne ferons jamais des vieillards envieus.*

*Devant quelque foyer où la flamme pétille,
— Le tien, le mien, qui sait? — rêvant à la famille
Nous attendrons, ainsi, qu'une humble étoile ait lui.*

*Puis sans rien dire alors, et d'une main qui tremble
Tu prendras cet album que nous lirons ensemble
Avec nos yeux éteints, mais nos cœurs d'aujourd'hui*

Jean-Paul LESSARD